

J'ai saigné

Blaise Cendrars



Création
Chat Borgne Théâtre

Equipe

Comédien : Jean-Yves Ruf
Scénographie et costumes : Aurélie Thomas
Création lumières : Christian Dubet
Mise en scène : Jean-Christophe Cochard & Jean-Yves Ruf
Régie générale : Arno Seghiri
Photos : Alban Van Wassenhove

Calendrier

Le 3 décembre 2020 à Montchauvet – CDN de Vire-Normandie avec la collaboration du Parc naturel régional des Marais du Cotentin – représentation confidentielle (Covid)

Le 11 décembre 2020 au Préau à Vire – représentation confidentielle (Covid)

Novembre 2021 en décentralisation avec le Préau – CDN de Vire
(Montchauvet 9/11 : 20:30 ; Domfront 12/11 : 14:00&20:30 ; Torigny 16/11 : 14:00 ; Sourdeval 18/11 : 20 :30)

Du 29 novembre au 12 décembre 2021 – La Plateaux sauvages – Paris XXIème

Les 1 et 2 mars - La Maison des Arts du Léman - Thonon

Coproduction

Le Chat Borgne Théâtre compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est
Le Préau CDN de Vire
L'Espace des Arts Chalon sur Saône

Soutiens

DRAC Grand-Est, Région Grand-Est,

Contacts :

Jean-Yves Ruf
jeanyves.ruf@gmail.com
+33 (0)6 74 41 57 11

Arnauld Lisbonne
contact@lebruitneuf.fr
+33 (0)6 62 55 09 81



Le projet

Après avoir interprété un solo, un texte d'Antoine Jaccoud, au théâtre de Vidy-Lausanne, j'ai eu envie de réfléchir à la manière de continuer à creuser l'art de l'acteur, parce que c'est une manière d'engager le corps autrement. Et diriger, accompagner des comédiens passe aussi par la compréhension profonde de leur art, de l'intérieur.

Je me suis mis alors à la recherche du texte idoine, et suis tombé au hasard de mes lectures sur J'ai saigné, un texte autobiographique de Blaise Cendrars.

Je lis Cendrars depuis longtemps, et me suis souvent dit que son écriture recelait beaucoup d'oralité. Je pensais un jour aborder Prose du Transsibérien ou Pâques à New-York, quand je suis tombé sur un petit texte que je ne connaissais pas, une nouvelle autobiographique extraite du recueil La vie dangereuse publié en 1938, intitulée J'ai saigné.

Septembre 1915. Blaise Cendrars, alors engagé volontaire de la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne. Il est touché par un éclat d'obus. Opéré sur place, il est amputé d'une partie de son bras droit. Puis transporté à l'évêché de Châlons-sur-Marne (maintenant Châlons-en-Champagne), dans un hospice religieux, pour y vivre sa période de convalescence. La nouvelle relate précisément cette période, la souffrance, mais aussi la rééducation, la résilience, la solidarité, et la renaissance.

On y rencontre la figure admirable de Mme Adrienne, l'infirmière-major, qui repère vite la capacité de Cendrars à repousser ses limites pour se reconstruire, retrouver goût à la vie et restaurer l'estime de soi-même.

- Je ne me suis pas trompée, Cendrars, en venant vous chercher ? J'ai là un pauvre petit berger des Landes qui souffre le martyr. (...) Entretenez-le, racontez-lui des histoires, cela lui fera du bien. Vous voulez bien ?

Cendrars sera alors amené à partager la chambre de ce berger qui a reçu 17 éclats d'obus dans le corps, et plus tard d'un maréchal des logis qui a perdu l'usage de la parole. Adrienne est intuitivement persuadée que l'aspect psychologique est vital. Ensemble ils cherchent de manière empirique à pallier une médecine trop mécaniste et à reconstruire également le psychisme de ces êtres démolis.

Ce texte m'a profondément touché. S'il est ancré dans une période précise, la seconde guerre mondiale, il dépasse de loin la chronique d'une époque. Blaise Cendrars mettra 23 ans avant d'oser aborder le récit de cette convalescence. En évoquant le second volume de ses mémoires, La Main coupée (1946), il dira : Si je l'avais écrit au lendemain de la guerre, c'eût été un tout autre bouquin, beaucoup plus imagé, photographié, instantané, mais pas plus véridique pour cela. La synthèse, le portrait demandent un certain recul. L'oubli aussi. Et le pardon !...

C'est ce recul qui touche juste dans ce récit. Pas d'apitoiement, de sensationnalisme. Un ton simple et pudique. La langue est directe, sans fioriture. On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars, qui vient de perdre sa main d'écriture - il écrira l'œuvre à suivre de la main gauche. On sent qu'il s'agit pour lui de décrire un chemin secret et intérieur qui le ramène à lui-même et à sa complétude d'être humain. Et pour cela il ne s'étale pas sur lui, mais au contraire trouve les mots pour faire revivre des êtres perdus sur des chemins de souffrance. Il passe par l'autre, les autres, et sa capacité d'empathie. Un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison.

A quatre mains

Quand je me suis demandé avec qui travailler (il me fallait au moins un regard extérieur) j'ai pensé immédiatement à Jean -Christophe Cochard.

J'ai travaillé avec Jean-Christophe dès 2001, sur la première création jeune public de la compagnie, Erwan et les oiseaux. On a repris cette création en 2010. C'est à partir de cette reprise qu'on a commencé à réellement dialoguer ensemble. On parlait beaucoup ensemble de poètes, Pierre Michon dont il monte les textes depuis 20 ans, mais aussi Agrippa d'Aubigné qu'il a joué, Romain Roland, Chalamov. Nous est venu l'envie de travailler ensemble sur Péguy, ce qui a donné le solo Figures Péguy, qu'il a joué et que nous avons co-mis en scène. C'était assez évident de nous lancer dans une autre aventure en échangeant les rôles. Ce sera J'ai saigné.

Quelques premières pistes

Nous sommes au début de la réflexion et je ne donne ici que des prémices. L'idée est de créer une forme légère, simple, suivant en cela la tonalité du texte. La scénographie sera réduite à quelques éléments : un lit, une chaise, des draps tendus, peut-être un sol suggérant l'espace d'une chambre.

C'est un récit qui avance, mais c'est aussi parfois une sensation de temps qui passe lentement, un temps lancinant, comme certaines douleurs. Ce sera le travail de la lumière et du son que de créer des trouées d'écoute, des paysages sourds et tamisés, le sentiment d'être juste sous la surface, immergés.

Nous nous donnerons comme visée de pouvoir nous adapter à des espaces différents, parfois peu équipés, afin de partager cet objet avec le plus de monde possible.

Partenaires

Quand j'ai eu choisi le texte, il me fallait trouver des partenaires. J'ai alors contacté deux maisons susceptibles de nous accompagner lors de cette première étape. Je voulais dans un premier temps trouver un lieu pour travailler au mieux et en confiance.

Le CDN de Vire et l'Espace des arts de Châlons-sur-Saône. Les deux nous ont répondu favorablement. Nous créerons au sein d'un dispositif de médiation au sein des collèges dans les collèges autour de Vire. Ce qui est cohérent par rapport au destin rêvé de ce spectacle : une forme légère qui pourrait avoir une longue vie, aussi bien dans des salles reconnues qu'en décentralisation dans des petits lieux.

Jean-Yves Ruf

Quelques extraits de texte

Je ne sais pas combien de temps mit cette satanée camionnette de la Croix-Rouge pour me mener à l'évêché et je ne puis dire quand ni comment cette course cessa car durant le parcours j'ai dû mourir et ressusciter quelques douzaines de fois de suite. Mais quand je revins une dernière fois à la vie, j'ai eu la surprise de me trouver de nouveau tout nu sur mon brancard, sauf que mon brancard se trouvait être déposé au beau milieu d'un hall gigantesque, tout en boiseries ornementales.

Un majestueux escalier de chêne, qui me donnait le vertige, montait, montait, quatre, cinq, six étages, du parquet luisant et bien astiqué où j'étais étendu à la renverse, jusqu'au toit, perdu, là-haut, dans le noir et donc je devinais les massives solives.

Pas un bruit. Pas un craquement j'étais impressionné. Le silence était absolu.

(...)

J'étais donc là, guettant l'ange de la mort qui s'apprêtait à me fondre dessus pour me prendre dans ses ailes molles et chaudes, et m'asphyxier la tête sous son aisselle, et je devinais déjà sa présence transparaître dans le décor qui devenait flou quand je perçus, tout à coup, un frissoulis de robes, le tressaillement d'un chapelet et de menus médailles et, comme un grignotement de souris dans le silence, un pas furtif qui glissait dans l'escalier.

Parcours

Jean-Christophe Cochard – Co-mise en scène



Jean-Christophe Cochard a suivi une formation de théâtre au Conservatoire d'Orléans avec Jean Perimony et Jean-Claude Cotillard. Il a travaillé avec Mathilde Monnier (*Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*), François Rancillac (*Georges Dandin*), Patrice Douchet (*Scènes de chasse en Bavière*). Il a joué Flaubert dans *Flaubert opéra*, Paul Léautaud dans *Mon dieu que cet enfant est désagréable* et dans *La conjuration des imbéciles* mis en scène de Bastien Crinon. La saison dernière il joue dans *En se couchant il a raté son lit* d'après Daniil Hams, mis en scène par Lilo Baur et Jean-Yves Ruf.

Il est fondateur du Théâtre de l'Argile en 1999, qui a pour objectif de présenter sur scène des textes littéraires et de les mettre en résonance avec une histoire collective ou individuelle. La compagnie a déjà à son actif quatre spectacles dont trois consacrés aux Vies minuscules de Pierre Michon : récit de huit destinées de la Creuse, dont *Vie des frères Bakroot* constitue le dernier volet.

En 2016, il crée le solo *Figures Péguy*, dont il partage la mise en scène avec Jean-Yves Ruf. En 2020 ils échangeront leurs places pour *J'ai saigné* de Blaise Cendrars, joué par Jean-Yves Ruf et dont ils partageront également la mise en scène.

Christian Dubet – Lumière

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse etc... Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines.

En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret de 1994 à 2008 et il travaille toujours aujourd'hui également avec Francesca Lattuada, Dorothee Munyaneza...

Autour des arts du Cirque il travaille avec des structures comme le Centre national des Arts du Cirque à Chalons en Champagne, et le Centre Régional des Arts du Cirque de Cherbourg ; il collabore également avec des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze, Cie MPTA.

Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Cécile Backès, Myriam Marzouky, Melanie Leray, Hervé Pierre, Thierry Roisin, Lazare, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier etc... mais on le retrouve aussi à l'opéra avec notamment Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cecile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Il éclaire un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars nova etc...

Hormis le spectacle vivant, Christian Dubet a réalisé un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni...). Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...). En 2003, il a mis au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original.

En architecture, Christian Dubet a participé à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg.

Enfin, il intervient aussi régulièrement sur des stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

Aurélié Thomas – Scénographie

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélié Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (*Peer Gynt/Affabulations*, *Philoctète*, *La Vie est un songe*, *Iphigénie, suite et fin*, *Massacre à Paris* et *La Vie de Joseph Roulin*). Elle a aussi collaboré avec Jean-Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (*La Vie de Galilée*, *Le Revizor*, *Getting Attention*, *Le Mariage de Figaro*, *Cœur Ardent*, *Le Couronnement de Poppée*, etc). En 2014, elle rejoint Le Bal Rebondissant pour la création de *Saisir*. En 2019 elle retrouve Jean-Yves Ruf et conçoit la scénographie de *La vie est un rêve* de Calderon au Théâtre du Peuple.

Jean-Yves Ruf – Jeu et mise en scène



Après une formation musicale (1er prix de hautbois du CNR de Rueil-Malmaison) et littéraire (DEA de lettres modernes Paris X), Jean-Yves Ruf intègre la section jeu de l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy. De janvier 2007 à décembre 2010, il a dirigé la Haute École des arts de la scène de Suisse Romande de Lausanne (La Manufacture). Depuis plusieurs années, il anime également les Rencontres internationales de la mise en scène au Théâtre Gérard Philipe (TGP) à Saint-Denis, ainsi que des stages destinés aux acteurs en Suisse et en France.

Comédien, metteur en scène et pédagogue, il crée, en 1997, à Strasbourg, la compagnie du Chat Borgne Théâtre. Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *La vie est un Songe* de Calderon (Théâtre du Peuple, France), *En se couchant il a raté son lit* de Daniil Harms, co-mis en scène avec Lilo Baur (TGP Saint-Denis), *La finta pazza* de Saccati (Opéra de Dion, opéra de Versailles) *Le Dernier jour où j'étais petite* de Mounia Raoui (TGP Saint-Denis), *Jachère* (création collective - TGP), *Les Fils Prodiges* d'Eugène O'Neill (Le Maillon Strasbourg), *Les Trois Soeurs* de Tchekhov (TGP Saint-Denis), *Médée* de Cherubini (Opéra de Dijon), *Idomeneo* de Mozart (Opéra de Lille), *Elena* de Cavalli (Festival d'Aix-en-Provence), *Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Dijon), *Troïlus et Cressida* (Comédie-Française), *Agrippina* de Haendel (Opéra de Dijon), *L'Homme à tiroirs* (Petit Théâtre de Lausanne), *Lettre au père* de Kafka (Vidy-Lausanne, Théâtre des Bouffes du Nord), *La panne* de Dürrenmatt (Vidy-Lausanne).

